Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 79 (1992)
Heft: 3: Höfe = Les cours = Courtyards

Vorwort: Höfe = Les cours = Courtyards
Autor: Luchsinger, Christoph

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ein alter Berliner Hof
Une vieille cour berlinoise
An old Berlin courtyard

Foto: Gerhard Ullmann, Berlin

Höfe

Der Hof zählt zu den ältesten typologischen Formen. Er taucht in verschiedenen Epochen der Baugeschichte in jeweils aktualisierten Varianten und regionalen Ausprägungen auf. Ursprünglich wohl ländlicher Herkunft – die Doppelbedeutung des Begriffs Hof im Sinne von Gehöft einerseits und einer von Bauten umschlossenen Freifläche anderseits weist darauf hin – gehören Höfe seit langem zum festen Bestandteil städtischer Bautypen und haben als solche ein breites Spektrum unterschiedlicher symbolischer, soziologischer und architektonischer Bedeutungen erlangt.

Es wäre ein hoffnungsloses Unterfangen, den verschiedenen historischen und aktuellen Erscheinungsformen von Höfen im Sinne eines repräsentativen Querschnitts gerecht werden zu wollen. Die vorliegende Nummer zum Thema Höfe beschränkt sich deshalb auf einen einzelnen, architektonisch zentralen Aspekt: auf das vielschichtige Verhältnis zwischen den syntaktischen Möglichkeiten einer durch Höfe organisierten Raumdisposition und deren semantischen Gehalt.

Höfe trennen und verbinden gleichzeitig. Sie verteilen Erschliessungsströme und definieren die Hierarchie räumlicher Sequenzen, schaffen interne Frontalbezüge und ziehen eine Ansammlung von Gebäudeabschnitten zu einem Baukomplex zusammen. Höfe bilden in einem Gebäude, einer Bauanlage oder in einem städtischen Gewebe immer Kernräume, um die herum sich das Bauliche arrangiert – angefangen bei den Ehrenhöfen in der aristokratischen Architektur oder den würdevollen klösterlichen und universitären Innenhöfen als Emblemen repräsentativer privater und öffentlicher Bauformen, über den kollektiven Wohnhof, dessen Vorläufer sich – etwa mit Beispielen von Seefahrersiedlungen – bis ins Spätmittelalter zurückverfolgen lassen und welcher im Wiener Sozialwohnungsbau der zwanziger Jahre seine expressive architektonische Ausformulierung erhielt, bis hin zum Hof in der Architektur des spekulativen Massenwohnungsbaus, dem Hof als Hinterhof, Lichtschacht, Ort schlimmster hygienischer Zustände, des Abfalls, der Verwesung.

Die gesellschaftliche Bedeutung eines Hofs findet ihren Ausdruck in der Art und Weise, wie die architektonische Lösung öffentliche und private Sphäre verbindet, wobei die Besonderheit des Hofs darin besteht, dass dieser Typus das Verhältnis zwischen privat und öffentlich architektonisch als ein latent mehrdeutiges definiert. Bei aller Klarheit der Zuordnungsprinzipien räumen Hoftypen der funktionalen und damit auch der sozialen und symbolischen Besetzung ein breites Feld möglicher Aneignungen ein – wohl nicht zuletzt deshalb, weil Rhythmus und Modul einer Hofanlage auf einigen grundlegenden architektonischen Massgaben der Distribution, der Belichtung und Belüftung beruhen.

Gerade hier liegt das Interesse am Hoftypus für Stadt und Agglomeration von heute. Introvertierte Räume als ordnende Faktoren können die flächendeckende Territorialstadt von innen her regenerieren, Schwerpunkte legen und das volumetrische Gefüge umwerten. Dass man dabei keineswegs an kleinstädtische Idyllen, an sozialpsychologisch bedingte Verdichtungsszenarien und auch nicht an den Moralismus von Collage City denken muss, zeigen die in diesem Heft vorgestellten Beispiele.

Christoph Luchsinger

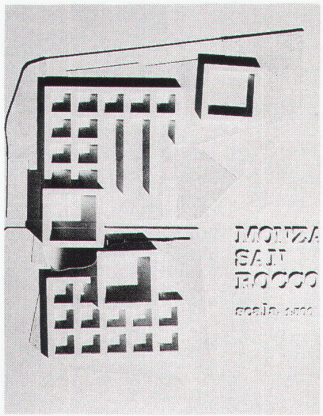
Les cours

La cour est l'une des formes typologiques les plus anciennes. Elle apparaît à différentes époques de l'histoire de l'architecture, chaque fois en variantes réactualisées et portant une empreinte régionale. Probablement d'origine rurale – ce qu'indique la double signification de la notion de cour, d'une part au sens de «Gehöft» (ferme) et d'autre part au sens d'une surface libre cernée de bâtiments – les cours appartiennent depuis longtemps aux types bâtis urbains et en tant que tels, elles ont acquis un large spectre de significations symboliques, sociologiques et architecturales. Vouloir établir une sélection représentative des nombreuses manifestations historiques et actuelles des cours serait une entreprise sans issue. Le présent numéro consacré au thème des cours se limite donc à quelques aspects architecturaux essentiels: au rapport complexe entre les possibilités syntaxiques d'un ensemble spatial articulé par des cours et son contenu sémantique.

Les cours séparent en même temps qu'elles relient. Elles répartissent les courants de desserte et déterminent la hiérarchie des séquences spatiales; elles créent des références frontales internes et transforment un amas de fragments bâtis en un complexe architectural cohérent. Dans un édifice, un ensemble bâti ou un tissu urbain, les cours constituent toujours des noyaux autour desquels s'arrangent les éléments bâtis. Ceci commence avec les cours d'honneur de l'architecture aristocratique ou les nobles cours des cloîtres et des universités, emblèmes de représentation dans les formes bâties privées et publiques, passe par les cours d'habitat collectives dont les exemples les plus anciens – comme les colonies pour marins – remontent jusqu'à la fin du Moyen Age et qui trouvèrent leur meilleure expression architecturale avec les logements sociaux viennois des années 20, pour aboutir à la cour de l'architecture spéculative, le logement de masse, la cour devenue arrière-cour, le puit d'éclairement, théâtre des pires conditions d'hygiène, du déchet, de la décrépitude.

La signification d'une cour dans une société trouve son expression dans la manière par laquelle la solution architecturale relie les sphères publiques et privées et ce faisant, la cour a pour particularité de définir architecturalement cette relation entre privé et public comme potentiellement polyvalente. Malgré toute la clarté des principes d'attribution, les types-cour réservent à la distribution fonctionnelle ainsi que sociale et symbolique, un large champ d'appropriations possibles – notamment sans doute, parce que rythme et module d'un ensemble à cour reposent sur un équilibre fondamental de la distribution, de l'éclairement et de l'aération.

Et c'est précisément en cela que réside l'intérêt du type-cour pour la ville et l'agglomération contemporaines. Des espaces introvertis créateurs d'ordre sont à même de régénérer de l'intérieur les grandes surfaces de territoire urbanisé, de placer des points forts et de revaloriser la texture des volumes. Les exemples présentés dans ce numéro montrent qu'il n'est pas nécessaire pour cela de penser idylle de petite ville, mises en œuvre de densification empreintes de socio-psychologie ou même moralisme de Collage City. *C.L.*



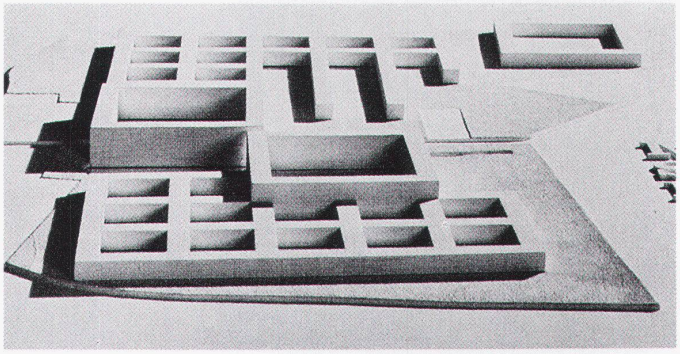
Courtyards

The courtyard is one of the oldest typological forms, and it turns up again and again in regional and contemporary variations in the various epochs of architectural history. Probably of rural origin – the word "Hof" in German means both "courtyard" and "farm" –, the courtyard has long since become an established part of urban architecture and has acquired a wide range of different symbolic, sociological and architectural meanings. It would be a hopeless undertaking to attempt to do justice to the various historical and contemporary forms of the courtyard by means of a representative cross section, and we shall thus concentrate on a single, architecturally central aspect: on the multi-faceted relationship between the syntactic possibilities and the semantic content of spatial organisation determined by the courtyard.

Courtyards separate and connect at the same time. They define access routes and determine the hierarchy of spatial sequences, create internal confrontation areas and collect and connect the various parts of a building into a structural complex. As part of a house, a building complex or an urban network, the courtyard represents a central space around which the structure is arranged. Examples range from the court of honour in the architecture of the aristocracy and the noble inner courtyard of monasteries and universities (emblems of private and public prestige), via the collective domestic courtyard, predecessors of which can be traced back to the late Middle Ages (for example in seamen's settlements), which was architecturally formulated in the Viennese social housing of the 1920s, right up to speculative mass-produced housing in which the courtyard takes the form of a backyard, a light well, or simply an unhygienic area given over to garbage and decay.

The social significance of the courtyard is expressed by its role of connecting public and private spheres, at the same time defining the relationship between the two as latently ambiguous. No matter how clear the classification principles may be, the different types of courtyard embrace a wide range of possible functional – and thus also of social and symbolic – roles, not least owing to the fact that the rhythm and module of a courtyard complex are based on its own basic architectural system of distribution, lighting and ventilation.

It is precisely this that kindles interest in the courtyard as an element of today's cities and suburbs. Introverted spaces used as organising factors are capable of breathing new life into built-up territorial towns from within, of establishing priorities and reassessing volumetric structures. And the examples in this issue show clearly enough that the theme of the courtyard need not necessarily conjure up visions of small-town idylls, socio-psychologically conditioned intensification scenarios or Collage City moralism. *C.L.*



Wettbewerbsprojekt für eine Wohnanlage in San Rocco/Monza, 1966; Architekten: Giorgio Grassi, Aldo Rossi
Projet de concours pour un ensemble d'habitat à San Rocco/Monza, 1966
Competition project for a housing in San Rocco/Monza, 1966